

MOSQUÉES ET BOUBOUS EN TERRES D'AFRIQUES

Explorant la part de l'islam au sud du Sahara – où près de 250 millions d'âmes en sont aujourd'hui les fidèles –, l'exposition de l'IMA tire du récit de sa diffusion et de ses réalisations un moyen de reconsidérer le partage entre spécificités culturelles et liens avec le reste du monde musulman. Et révisé les idées préconçues d'une Afrique subsaharienne coupée du monde ou simple jouet de puissances extérieures. « Le sel vient du Nord, l'or vient du Sud, l'argent vient du pays des Blancs, mais la parole de Dieu, les choses savantes, les contes jolis, on ne les trouve qu'à Tombouctou », comme dit un proverbe sahélien.

■ PAR TOM LAURENT

*Trésors de l'islam en Afrique.
De Tombouctou à Zanzibar*
Institut du monde arabe, Paris.
Du 14 avril au 30 juillet 2017
Commissariat : Nala Adoulat et Hanna Boghanim

Pour marquer le pluriel de ces *Trésors de l'islam en Afrique*, l'équipe scientifique de l'exposition s'est attachée à délimiter trois vastes aires géographiques : l'Afrique de l'Ouest, la Vallée du Nil et la Corne de l'Afrique, et l'espace swahili, sur la côte orientale du continent de Mogadiscio à Madagascar. Si l'on y retrouve certains traits communs – à l'image du port du boubou, adaptation africaine de la robe musulmane, ornée de broderies et de motifs colorés,



dont la photographe éthiopienne Aida Muluneh ravive le syncrétisme flamboyant dans ses mises en scène contemporaines – les premiers contacts avec le monde arabo-musulman y diffèrent, tout comme l'assimilation de la religion venue du Nord.

Chez les Wa-swahili, ou « ceux du rivage » en arabe, la fondation des cités trouve une origine mythique dans la fuite de natifs du golfe persique, alors persécutés, qui



seraient arrivés sur place au IX^e siècle. En réalité, la traite de l'or provenant du Zimbabwe, de l'ivoire, et des esclaves expliquent sans doute plus prosaïquement ces contacts précoces qui situèrent durablement la côte orientale de l'Afrique sur la carte des échanges transocéaniques. Pour autant, l'islamisation des populations, fruit de métissages et d'intermariages à des fins le plus souvent politiques, renforce les liens avec le monde arabe mais également

l'appartenance locale, comme en témoigne la langue swahili, écrite en arabe mais dont la structure reste bantoue. Et là où des cités de pierre voient le jour, la présence toute sculpturale des tombes à piliers apparaît par exemple comme une adaptation de réminiscences préislamiques et ne se rencontrant nulle part ailleurs dans le

Aboubacar Traoré. Série *Inchallah*.
2015, photographie.



monde musulman. Plus au nord et à l'ouest du continent, après la conquête arabe du Maghreb – achevée en 711 – et la conversion des Berbères, c'est par le négoce plutôt que par les armes que l'islam se diffuse via les routes transsahariennes. Lorsqu'en 1375, des cartographes majorquins représentent « Musse Melly, seigneur des Noirs de Gineua » à l'extrémité inférieure de l'*Atlas catalan*, surplombant sur son trône le fleuve Niger et « Tembuch » (Tombouctou), montrant aux yeux du monde une boule d'or, ils indiquent dans leur légende qu'il est « le plus riche et le plus noble seigneur de toute cette partie par l'abondance de l'or qui se recueille en sa terre ». Si le souverain, qui s'avère être Kankan Musa, l'empereur du Mali, est connu jusqu'à Majorque, c'est que son passage en grandes pompes au Caire – où il est dit qu'il dépensa une telle quantité d'or qu'il en fit chuter durablement le cours – lors de son pèlerinage dans les lieux saints de l'Islam en 1324-25 a marqué durablement les observateurs égyptiens. Épisode doré d'une écriture de l'appropriation de l'Islam en Afrique subsaharienne, le récit se prolonge au retour au Mali en compagnie de savants arabes, où Musa aurait édifié la mosquée de Gao et celle de Tombouctou – d'où proviennent plusieurs manuscrits majeurs dans l'épopée de l'écriture à l'ère Songhaï, dont la venue à Paris pour cette exposition est à elle seule un événement. Dans sa ville-sœur Djenné, en direction du Sud-ouest, l'imposante mosquée reconstruite au début du XX^e siècle sur les ruines de l'ancienne est plus élancée et donne toute la mesure de la spécificité architecturale soudano-sahélienne. Construite en terre non-cuite Banco – qui met chaque année encore des dizaines de fidèles à contribution pour la protéger avec de l'enduit frais –, ses constructions pyramidales coniques rappellent l'« incorporation » de l'Islam dans les croyances antérieures. Mais la dévotion portée par Musa ne conclut pas à une islamisation totale du territoire. Concernant au sein des empires du Mali puis Songhaï le monde urbain des marchands et des cours – ce qui facilite leurs affaires avec les négociants arabo-berbères, permet de légitimer le pou-

Couteau mahdiste.

Soudan, fin du XIX^e siècle, fer, bois et cuir, 32,1 x 13,8 x 2 cm.
Musée Barbier-Mueller, Genève.

Aida Muluneh. *City Life.*

2016, tirage sur papier Sunset Hot Press Rag, 80 x 80 cm.
Courtesy David Krut Projects, New York.



Mosquée du vendredi, Djenné, Mali. Photographie de James Morris.

voir royal, voire apporte la *baraka*, cette protection spirituelle –, Thomas Vernet rappelle qu'elle tient le plus souvent d'un « processus d'emprunt volontaire » d'ordre pacifique. Et qu'il faut attendre le cours du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle pour que les habitants des campagnes du Sahel, largement majoritaires, se convertissent massivement.

En figurant également le rôle des confréries soufies – avec les étendards brodés de l'artiste contemporain algérien Rachid Koraïchi, qui se revendiquent de la *Tidjaniyya*, confrérie que l'on retrouve en Afrique de l'Ouest et les écritures infinies du Sénégalais Mbaye Babacar Diouf, mais également les cérémonies Gnaoua remontant vers le sud du Maroc –, l'exposition répond d'une certaine manière à la montée actuelle des rigorismes au Mali, au Nigéria et au Cameroun. Et rappelle l'existence des

djihads menés au XIX^e siècle, qui entraînèrent une grande vague de conversion – tandis que des couteaux mahdistes datés du XIX^e siècle signalent ces mouvements plus à l'Est, dans l'actuel Soudan. Dès 1804, le Peul Ousmane dan Fodio se lança à la conquête du pays Haoussa, au nord de l'actuel Nigéria, pour ramener les populations à la foi du temps de l'Hégire – ou tel qu'il la concevait – et créer le califat central de Sokoto. Soit deux siècles avant les exactions du groupe Boko Haram, que prend à parti une grande tenture contemporaine d'Abdoulaye Konaté. Malien également, le jeune photographe Aboubakar Traoré s'est saisi de l'étrangeté ressentie personnellement face à cette situation pour exhiber le « dérangement » aveugle et absurde que lui inspire l'idéal des rigoristes, en recouvrant les visages de ses compatriotes des traditionnelles Calebasses. ■